



Argument

2008 - 2010 / Clinique de la non-séparation. Quel accompagnement ? Quelle autonomie ?

« Faire réseau » pour le Réseau 2, c'est garder vive une culture, celle d'une pratique en institution orientée par la psychanalyse d'aujourd'hui, branchée sur l'actualité du malaise dans notre civilisation.

Pour cette quatrième édition, nous partons d'un impératif qui anime notre société et ses multiples dispositifs institutionnels : il s'agit de l'autonomie. Qui pourrait s'opposer à cet idéal de liberté et de savoir-faire, aux racines de l'individualisme contemporain ? Il ne s'agit pas pour nous d'être pour ou contre, mais à la suite des remarques d'Alfredo Zenoni, de nous demander que faire avec des sujets plus caractérisés par un excès d'autonomie, que par son manque. L'autonomie en question sera à distinguer de l'indépendance, la solitude, l'individualisme, l'autisme et à situer par rapport à la nécessité humaine du lien social.

Se passer de l'Autre, comme nous l'avons étudié lors de notre dernière journée de travail, peut mener à des passages à l'acte dans leurs multiples variations.

Nous remarquons que cette autonomie radicale vis-à-vis du social peut s'accompagner de dépendances qui s'avèrent tout aussi radicales : par rapport à un partenaire, à la famille, à des produits, à des pratiques incoercibles. Cette autonomie paradoxale révèle alors pleinement sa dimension mortifère.

Dès lors, il s'agit pour les intervenants en institution de se rendre suffisamment fréquentables pour que d'une part à travers ses liens avec nous, le sujet trouve une façon de traiter cet objet qui l'encombre ou le fait souffrir ; et que d'autre part, il trouve une place dans le champ social, ou du moins un appui, pour aménager sa solitude et sa marginalité de façon plus apaisée.

Nous tenterons de montrer et démontrer comment, par nos actes, nous y parvenons et quelles sont nos impasses.